

" Plus de supports, dit-elle, à mes jours chancelants,
" Je succombe. Ah ! je sens que ma force s'envole,
" Mon esprit s'est vidé de l'espérance folle, [sants.
" Tout se flétrit, tout meurt sous mes pas languis-

" Un mépris glacial accompagne ma lyre
" Sur ces bords étrangers où le ciel me retient,
" Seule, il me faut souffrir, sans ami, sans soutien,
" Car mon œil ne voit plus de bouche lui sourire !

" Sur mon front le malheur a creusé son sillon,
" Où je sens s'attacher une étrange tristesse...
" Canada, noir séjour tout rempli de détresse,
" Tu satures mon sein d'un douloureux poison !

" Tes champs ont revêtu leur robe d'hyménée,
" Ta nature drapée en ses joyeux atours
" Convie à ses plaisirs, réveille les amours...
" Mais ton vent est bien froid pour une infortunée !

" Mon jeune âge est fané sous ton ciel obscurci,
" Gros de rudes douleurs et fertile en orage :
" Aux ronces du chemin s'émousse mon courage
" Suprême et seule force à l'âme sans appui.

" Ma vie est saturée et de fiel et d'absinthe :
" Jadis d'un doux espoir je flattais mon désir,
" Mais aujourd'hui je n'ai qu'à pleurer et mourir ! [te !
" Ah ! pour mon jeune cœur, quelle affreuse contrain-

Elle parlait ainsi, quand son regard soudain,
Sous son voile de pleurs, brille d'un doux sourire ;
Elle entend une voix tendrement lui redire,
Ces mots consolateurs pleins d'un charme divin :

" Pauvre enfant ! sur ton sort, mon âme est attendrie ;
" Viens, moi la charité, le gage du cœur pur,
" En soutenant tes pas dans le sentier obscur,
" D'un reflet de gaieté j'embellirai ta vie.

" Petite fleur éteinte au réveil des autans,
" Bientôt le doux zéphir à l'aile parfumée
" Soufflant dans ta corolle une brise embaumée,
" Te rendra la fraîcheur de ton premier printemps.